

Lumières Spirituelles

{Lumière sur Lumière, Dieu guide à Sa Lumière qui (Il) veut.}{35/XXVI}



**LA MOSQUÉE
D'AL-KHALÎL**



en danger !

**L'OFFRE
GRANDIOSE
de Dieu**

**IL AIMAIT
LES IMAMS
de la "Maison"**

**S'IMPRÉGNER
DE LA MORALE
de Dieu**

3 - Éditorial

4 - La Prière

Faire comprendre au coeur (1)

5 - L'invocation

L'Offre grandiose de Dieu

6 - Le Coran

La sourate *al-Qader* (4)

8 - La relation avec l'Imam^(qa)

Ordonner le bien et interdire le blâmable

9 - Connaître Dieu

Peut-on attribuer un temps à Dieu ?

10 - La Voie de l'Eloquence

La richesse dans la raison et l'éducation

11 - Méditer sur : un dessin

Fonte
des neiges,
larmes de
détresse ?



12 - Exp^{ces} Spirituelles des Infaillibles^(p)

L'Imam Ridâ^(p) et la tenture

13 - Notre réelle Demeure

Les derniers
moments
de sa vie



14 - Méditer sur l'Actualité

Une candidate « voilée » aux élections
régionales françaises

15 - Le Bon Geste

Manger ce qui tombe de la table

16 - Des états spirituels

L'Amour pour Ahle al-Beit^(p)

17 - La Bonne Action

Les petites ablutions

18 - Des exemples : les grands savants

L'humilité de Sheikh Bahjat

19 - Les Lieux Saints

Une visite
à la Mosquée
d'al-Khalîl
en Palestine
occupée



20 - Notre Santé

« S'imprégner de la Morale de Dieu »

L'eau de pluie du mois d'avril

La nigelle
ou «*Habbat
al-Barakat*»



23 - Exp^{ces} Spirituelles des autres

Hehaka Sapa (Elan Noir)

24 - Le Courrier du lecteur

Les invocations des Infaillibles^(p)

25 - Le Livre du Mois

Guide de voyage vers un autre monde

26 - Le Coin Notes

Avec l'Imam Hassan al-Askari^(p)

De la commémoration de cette année de la naissance du Prophète^(s) (Lumière éternelle de la Guidance en ce monde et dans l'Au-delà), et de celle de son descendant, l'Imam as-Sâdeq^(p) (Rappel vivant de l'Islam mohammadien), il restera cette photo : la rencontre à Damas de Mahmoud Ahmadinajad (le président de la République Islamique d'Iran) et de Sayyed Hassan Nasrallah, le responsable de la résistance islamique au Liban, sous l'égide du président de la République Syrienne, Bashar al-Assad, à l'occasion de la semaine de l'Unité islamique.

Une telle rencontre, passée pratiquement inaperçue dans la presse occidentale, aura suscité des qualificatifs bien contradictoires dans la région : manifestation de la Miséricorde divine, effluves de lumière, assurances de paix pour certains, réunion de l'axe du mal, coalition diabolique à dénigrer ou à ignorer pour d'autres.

Certains diront peut-être : « *Pourquoi évoquer ici un tel évènement ? C'est de la politique.* » C'est que cet évènement, lourd de sens, annonciateur d'un avenir prometteur, ne manquera pas d'avoir d'incidences sur le plan spirituel.

Il nous est sans doute difficile, nous qui sommes plongés dans ce monde, mobilisés par l'appât du gain, l'amour du pouvoir, la recherche de ses « plaisirs » ou préoccupés par ses vicissitudes, de comprendre ceux qui ont placé comme objectifs suprêmes de leur vie la recherche de la Satisfaction

de Dieu, l'observation scrupuleuse de Sa Législation et la réalisation de leur perfectionnement spirituel.

Et comment nous soustraire à la vision du monde que nous ont imposée ceux qui dominent ce monde et qui n'en connaissent que l'« apparence », pour comprendre ceux qui ont suivi la voie tracée par le Messenger de la Guidance et de la Miséricorde, le Prophète Mohammed^(s), qui sont entrés dans la Cité du Savoir infini par la porte que le Messenger leur a indiquée et qui s'efforcent de faire partager aux autres ce que Dieu leur a accordé ?

C'est grâce à des gens comme eux qui ont cru en Dieu et en Son Messenger (que Dieu prie sur lui et sur sa famille), qui ont voué leur vie à la préparation de la sortie du douzième Imam, l'Imam al-Mahdi^(qa) en toute sincérité, que les peuples du monde entier peuvent reprendre espoir et envisager un autre modèle de vie ; qu'ils sauront à leur tour imiter les exemples que Dieu Tout-Puissant leur a envoyés – les Prophètes, avec en tête le dernier d'entre eux, le Prophète Mohammed^(s), et les douze Imams^(p) – dans leur vie quotidienne et atteindre les sphères spirituelles.

Et en ce mois qui a vu la naissance de l'Imam Hassan al-Askari^(p) (le père du Sauveur de l'humanité, l'Imam al-Mahdi^(qa)), demandons-lui^(p) d'intercéder auprès de Dieu pour qu'Il nous accorde la réussite (*at-tawfiq*) en ce monde et dans l'Au-delà et qu'Il nous aide à nous élever spirituellement.



A/Règles de conduite pour l'ensemble des actes d'adoration

Faire comprendre au cœur (1)

Cette règle de conduite – faire comprendre au cœur – est particulièrement importante pour les actes d'adoration où il y a des rappels (*dhikr*).

Au début, l'homme considère son cœur comme un enfant qui commence à parler. Il veut lui apprendre des rappels (*dhikr*), des récitations (*awrâd*),

les vérités et les secrets des actes d'adoration, avec précision et attention, et lui faire comprendre la vérité qu'il a saisie, quel que soit son niveau.

S'il n'est pas apte à comprendre les sens du Coran et des rappels et qu'il n'arrive pas à connaître les secrets des actes d'adoration, il en fait au moins comprendre à son cœur le sens global : que le Coran est la Parole de Dieu, que les rappels (*dhikr*) sont

rappelant et la langue le suit dans le rappel et le mouvement.

Sans doute, cette chose peut arriver pendant le sommeil, la langue évoquant ce que le cœur lui rappelle, parce que le rappel du cœur n'est pas spécifique à l'état d'éveil. Si le cœur est en train de se rappeler, la langue le suit et le rappel circule des « cieux » (*malakût*, le for intérieur) du cœur jusqu'à l'apparent : {**Dis : chacun agit selon ce qui lui est semblable** (*shâkilatihî*).} (v.84, s. Le voyage nocturne XVII)

En résumé, l'homme doit absolument au début observer cette règle de conduite (de faire comprendre à son cœur) jusqu'à ce que se dénoue la langue du cœur. Voilà ce qui est réellement demandé. Et le signe que la langue du cœur commence à parler : la disparition du sentiment d'effort, de fatigue, de lassitude et de douleur, et l'apparition des sentiments de dynamisme et de joie.

L'objectif de faire comprendre au cœur est de le dénouer jusqu'à ce que le cœur devienne le « rappelant », se souvenant et la langue le suit dans le rappel et le mouvement.

des Souvenirs de Dieu Très-Elevé et que les actes d'adoration sont des actes d'obéissance à l'Ordre du Seigneur. Ainsi il fait comprendre à son cœur ces sens globaux.

S'il est apte à comprendre les sens formels (*sûriyyat*) du Coran et des rappels, alors il lui fait comprendre les sens formels de la Promesse (du Paradis) et de la menace (du Châtiment divin), de l'Ordre et de l'Interdiction, de la science de la création et de la Résurrection, selon ce qu'il peut comprendre, ce qu'il sait. Si une des vérités de la connaissance lui est dévoilée, ou un des secrets des actes d'adoration lui est révélé, alors il les lui enseigne avec sérieux et diligence.

Résultat de cet effort assidu de faire comprendre à son cœur : la langue du cœur se dénoue et le cœur devient « rappelant », « se souvenant ». Au début, le cœur apprend ce que la langue lui enseigne. Il se rappelle par le rappel de la langue, la suivant dans le rappel. Mais après le « dénouement » de la langue du cœur, les choses s'inversent. Le cœur devient le

On pourrait comparer cette situation à celle de l'homme qui apprend à parler à un enfant. Tant que l'enfant ne sait pas parler, le professeur se fatigue et même peut se lasser. Mais quand l'enfant se met à parler et prononce le mot qu'il lui a appris, la lassitude du professeur disparaît et il est tout joyeux ! De même, pour le cœur : au début, il est comme un enfant qui apprend à parler. On doit lui apprendre et lui faire répéter les rappels et les récitations. Quand la langue du cœur se dénoue, disparaissent alors l'effort, la fatigue et la lassitude de l'apprentissage des rappels. Cette règle de conduite est absolument nécessaire pour les débutants.

Même ! Un des secrets de la répétition des rappels et des invocations, et de l'assiduité à cela est que la langue du cœur se dénoue et devient « se rappelant », « invoquant » Dieu et « adorant ». Tant que cette règle de conduite évoquée n'est pas constatée, cela veut dire que la langue du cœur ne s'est pas encore dénouée.

(d'après *Al-Adab al-Ma'nawiyah li-S-Salât* de l'Imam al-Khomeiny⁽⁴⁸⁾-*Maqâlat* 1- Chap.7(1))



L'Offre grandiose de Dieu

« Ô fils d'Adam, Je suis Riche, n'ayant pas de besoin.
Obéis-moi dans ce que Je t'ai ordonné,
Je te rendrai riche, n'ayant pas de besoin.

« Ô fils d'Adam, Je suis Vivant, ne mourant pas.
Obéis-moi dans ce que Je t'ai ordonné,
Je te rendrai vivant, ne mourant pas.

« Ô fils d'Adam, Je dis à une chose : « Sois » et elle est.
Obéis-moi dans ce que Je t'ai ordonné,
Je te rendrai de sorte que tu dises à une chose : « Sois » et elle sera. »



Hadîth Qudsî rapporté par le Messager^(s) de Dieu in 'Udat ad-Dâ'i de Ibn Fahed al-Hillî p310

يَا ابْنَ آدَمَ أَنَا غَنِيٌّ لَا أَفْتَقِرُ أَطْعِنِي فِيمَا أَمَرْتُكَ أَجْعَلُكَ غَنِيًّا لَا تَفْتَقِرُ

Yâ-bna Adama, anâ ghaniyyunn lâ aftaqiru atî'nî fimâ amartuka aj'aluka ghaniyyann lâ taftaqiru

يَا ابْنَ آدَمَ أَنَا حَيٌّ لَا أَمُوتُ أَطْعِنِي فِيمَا أَمَرْتُكَ أَجْعَلُكَ حَيًّا لَا تَمُوتُ

Yâ-bna Adama, anâ hayyunn lâ amûtu atî'nî fimâ amartuka aj'aluka hayyann lâ tamûtu

يَا ابْنَ آدَمَ أَنَا أَقُولُ لِلشَّيْءِ كُنْ فَيَكُونُ أَطْعِنِي فِيمَا أَمَرْتُكَ أَجْعَلُكَ تَقُولُ لِشَيْءٍ كُنْ فَيَكُونُ

Yâ-bna Adama, anâ aqûlu li-sh-shay'i kun fa-yakûnu atî'nî fimâ amartuka aj'aluka taqûlu li-shay'inn kun fa-yakûnu

La sourate *al-Qader* (la mesure, la valeur) XCVII (4)

سورة القدر

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

Bi-smi-llâhi ar-Rahmâni ar-Rahîmi,

Par [la grâce du] Nom de Dieu, le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux,

إِنَّا أَنْزَلْنَاهُ فِي لَيْلَةِ الْقَدْرِ (1)

Innâ anzalnâhu fî laylati-l-qadri

C'est que Nous l'avons fait descendre durant la Nuit d'*al-Qader*.

« *al-qadri* » القدر

(Suite de l'interprétation du premier verset de la sourate *al-Qader*, autour de ce mot « *al-Qader* », en nous aidant des commentaires de l'Imam Khomeiny^(qs), (in *al-Adab al-Ma'nawiyah li-s-Salât*, partie 4, chap.7), de Sayyed Tabâtâbâ'i, (in *Tafsîr al-Mizân*) et de Shahîd Mutaharî (in *Drûss mina-l-Qurân*).

LES SENS DONNÉS À « AL-QADER »

Plusieurs sens ont été donnés au mot d'« *al-Qader* » (et par suite à la « Nuit d'*al-Qader* »). Le sens principal fondamental de la racine « *Qa-da-ra* » est la force dans le choix de faire quelque chose ou de l'abandonner. C'est-à-dire la personne est de force, a la force (la capacité) de faire quelque chose si elle le veut grâce à elle [cette force/capacité] ; et si elle ne veut pas, elle n'agit pas, que ce soit sur le plan matériel ou sur le plan moral. (On retrouve ce sens plus communément dans le mot « *al-qudra* »). A partir de ce principe, viennent les autres mots tels qu'« *at-taqdîr* », « *al-qader* », « *al-qadar* ».

•Parfois « *al-Qader* » est considéré comme « *at-taqdîr* » (nom du verbe de la seconde forme dérivée « *qa-dda-ra* », pour indiquer : l'opération de la force (ou capacité), rattachée à l'extérieur. L'apparition de la force (à faire quelque chose) est dans la réalisation de cet acte, et son apparition est selon ce que la personne veut et choisit. Ce sens-là implique la détermination, la délimitation, en opposition à l'absolu. D'où le sens de « *le fait de donner la mesure* » ou de « *déterminer selon une certaine mesure* ».

•Et parfois comme « *al-miqdâr* » (le nom du verbe « *qadara* » à la 4^{ème} forme dérivée « *aqdara* »), pour indiquer une certaine mesure, une quantité déterminée, un montant ou une somme déterminée. Il est ce qui

arrive du fait d'avoir la force de faire et d'avoir donné la mesure, d'où le sens de la « valeur ».

•Des fois il est considéré comme « *al-qadar* » (dans le sens d'« *al-qadâ* » (le décret arrêté)), pour indiquer le jugement/appréciation, la rectification, la détermination et la résolution par le choix de l'acte déterminé après la réalisation de la force/capacité. Vient ensuite « *at-taqdîr* » (« *le fait de donner une certaine mesure* ») – (sans doute de là, la traduction de ce mot par « destin » en français.)

Shahîd Motaharî note que nous demandons dans les invocations du mois de Ramadan : « *Mon Dieu, je Te demande dans ce que Tu arrêtes (taqdî) et décrètes (tuqaddiru) en ordre irrévocable pendant la Nuit d'al-Qader, de ces arrêts qui ne s'annulent pas ni ne changent..* » et en déduit que l'on peut voir là deux sortes de « *Qader* » : celui qui peut être changé et celui qui ne le peut pas.

L'invocation fait partie des demandes les plus élevées des gens. L'homme veut, par l'invocation, modifier les mesures (*al-miqdarât*), il veut que la terre influence le ciel, la nature (le monde physique) sur ce qu'il y a derrière la nature (méta-physique). Nous ne connaissons pas les « mesures » qui peuvent être modifiées et celles qui ne le peuvent pas. Mais nous demandons dans nos invocations de modifier *al-Qader* qui peut être modifié. Et si elle (la mesure, *al-Qader*) fait partie de ce qui ne peut pas être modifié, nous aurons au moins fait des invocations et l'invocation est de toute façon un acte d'adoration qui a des effets en lui-même. Notamment, elle rapproche l'homme de Dieu et, même si ce qui a été demandé ne s'est pas réalisé, elle est exaucée en tant que le principe de l'invocation est de donner son effet – ou bien la satisfaction de ce qui a été demandé, ou bien autre chose.

« AL-QADER » ET « AL-QADĀ »

Alors quelle est la différence entre « *al-Qader* » (l'ordre dont on donne la mesure, qui peut être modifié) et « *al-Qadā* » (le décret arrêté, fixé, immuable) ?

La réalité du décret arrêté (*al-Qadā*) et de la mesure (ou pré-détermination - *al-Qader*), leur comment et leurs niveaux (degrés) d'apparition font partie des plus vénérables et des plus nobles sciences divines dont l'approche est interdite pour le commun des gens, parce que, en raison de leur parfaite précision et subtilité, elles peuvent provoquer perplexité et égarement. Cette vérité est au nombre des secrets de la législation et des dépôts de la Prophétie.

Le Prince des croyants^(p), interrogé sur ce mot (*al-Qader*), disait : « *Al-Qader est un secret du Secret de Dieu, une dissimulation de la Dissimulation de Dieu, un refuge du Refuge de Dieu, élevé dans le Voile de Dieu, replié de la création de Dieu, scellé du Sceau de Dieu, précédant dans le Savoir de Dieu.* ».

En même temps, il^(p) mettait en garde le commun des gens contre une réflexion approfondie sur ce point au risque de se perdre ou de sombrer dans le doute ou l'incertitude, ou pire encore de contester les Décrets arrêtés divins. (in *at-Tawhīd* de Sh. Sadūq p383)

Brièvement, on peut dire que le décret (*al-Qadā*) et la mesure (*al-Qader*) ont des niveaux avec des jugements/statuts différents selon le niveau.

-Le 1^{er} niveau exprime les Vérités (Réalités) qui se mesurent et se déterminent par la manifestation de l'Effusion sanctissime en la Présence du Savoir, suivant l'Apparition des Noms et des Attributs.

-Ensuite, elles sont mesurées et confirmées dans les Calames (*Aqlām*) et les Tablettes (*Alwāh*) [c'est-à-dire les pures Intelligences et les Âmes universelles] conformément à l'Apparition par la Manifestation relevant des Actes.

A ces niveaux, il n'y a pas de changements ni de remplacements. Le Décret (*Qadā*) scellé (définitif), immuable, constitue les Vérités (Réalités) immatérielles qui se trouvent dans les Présences de la Détermination, dans le domaine (le monde) du Savoir, et qui descendent dans les Calames et les Tablettes immatériels.

-Ensuite, les Vérités (réalités) apparaissent sous les formes intermédiaires et imaginaires [du « monde intermédiaire »] dans d'autres Tablettes, dans le monde de la descente (plus bas) (qui est le monde

de l'imagination (ou de l'« imaginal ») séparée et de l'imagination (ou de l'« imaginal ») universelle, appelé le « monde des formes imaginaires en suspens » par les théosophes de la lumière (*ishrâq*). Dans ce monde, il peut arriver des changements et des divergences. Même, ils arrivent !

-Ensuite, ce sont les mesures (*taqdirât*) et les délimitations par l'intermédiaire des Anges chargés du monde de la nature (physique). Dans cette Tablette de la mesure, il y a des changements permanents et des remplacements perpétuels. Même ! Elle est elle-même une forme mouvante et une vérité (réalité) passagère et progressive.

Dans cette Tablette, les vérités (réalités) peuvent être intenses ou faibles, et les mouvements rapides ou lents, pouvant augmenter ou diminuer. Et malgré cela, [si l'on considère] l'« aspect » relatif à Dieu et au Mystère (*ghaybiyyah*) de ces choses, qui est l'aspect de la proximité (*tadālī*) de Dieu, la forme de l'apparition de l'Effusion se déployant et de l'Ombre étendue, la Vérité (Réalité) du Savoir relevant des Actes de Dieu, il n'y a aucune place pour la (possibilité de) changement et de remplacement.

Bref ! L'ensemble des changements et remplacements, le prolongement des termes [de la vie] et la mesure des ressources interviennent dans la Tablette de la mesure (*Qader*) du Savoir, qui est le monde de l'imaginal ('*alam al-mithāl*).

Pour l'imam al-Khomeyni^(qs), ils interviennent dans la Tablette de la Mesure (*Qader*) Concrète ('*Aynī*), qui est le lieu même des dons des mesures (*taqdirât*) des mains des Anges qui en sont chargés.

EN RÉSUMÉ

De façon simplifiée, il y a pour *al-Qader* et *al-Qadā*, différents niveaux d'apparition de la Volonté divine, entre ce qui est fixe, éternel, au niveau du Savoir divin, ce qui apparaît au niveau du monde intermédiaire des formes premières imaginaires, dotées de mesure sans matière, susceptible de changements et ce qui se manifeste, par l'intermédiaire des Anges, au niveau du monde matériel de la nature, où tout est en changement permanent.

Par [la grâce de] Son Nom

Ordonner le bien et interdire le blâmable



« *Aux derniers moments de cette communauté, il y aura des gens qui recevront une récompense semblable à celle des premiers d'entre eux. Ils ordonnent le convenable, interdisent le blâmable et combattent les gens des dissensions.* »

du Messenger de Dieu^(s) in *Dalâ'il an-nubuwwat*, vol.6 p513

Ce hadith met en évidence une des particularités et des qualités des partisans de l'Imam du Temps^(qa), de ceux qui préparent le terrain pour lui : ils ordonnent le convenable (le bien) et interdisent le blâmable (le détestable), deux obligations fondamentales dans l'Islam qui sont la cause de la préférence de la communauté de Mohammed^(s) sur le reste des communautés. En effet, Dieu Très-Elevé dit : **{Vous formez la meilleure communauté suscitée pour les hommes : vous ordonnez le convenable (le bien) et vous interdisez le blâmable (le détestable).}**^(10/III)

La pratique de cette obligation témoigne du suivi véritable des autres obligations et des règles islamiques. Ainsi, l'une des plus importantes qualités marquantes présentes chez les partisans de l'Imam du Temps^(qa), chez ceux qui préparent le terrain pour lui, est la **piété** qui signifie le suivi des règles divines dans l'ensemble des dimensions de la vie.

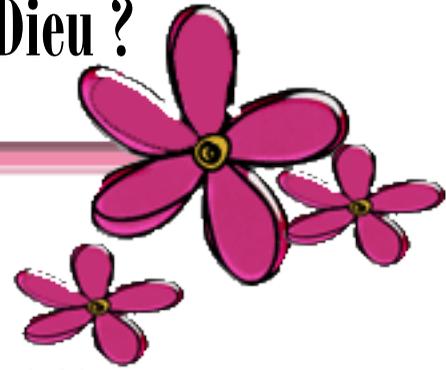
Quand l'Imam^(qa) apparaîtra, il voudra des partisans qui se préoccupent de changer le monde, de le réformer et de mettre un terme à la corruption qui s'y trouve, pour réaliser sa tâche qui est l'établissement de la justice dans toutes les contrées du monde en prenant la Législation de Dieu comme la loi générale pour la vie des gens et le gouvernement de la société mondiale.

L'abandon de cette obligation est une cause de l'éloignement de nous de l'Imam du Temps^(qa) et du retard de son apparition.

L'Imam al Bâqer^(p) a dit : « *Si Dieu (qu'Il soit Béni et Très-Elevé) est en colère contre ses créatures, Il nous [Ahle al Beit^(p)] éloigne de leur entourage.* »

(*Al Kâfî*, vol.1 *Kitâb al Hujjah, Bâb Fî al-ghaybah*, p343 H.31)
cité in *Voyage vers la lumière*, S. Abbas Nouredine Ed. BAA pp42-43

Peut-on attribuer un **temps** à Dieu ?



A la question : « *Quand Dieu était-Il ?* »,
l'Imam al-Bâqer^(p) répondit :

*« Quand n'a-t-Il pas été pour que je puisse te dire quand Il fut.
Gloire à Celui qui n'a pas cessé ni ne cesse d'être,
L'Unique, le « Samed » (cf le sens de ce mot dans la revue N°6),
Qui n'a pas pris de compagne ni d'enfant. »*

Usûl al-Kâfi, vol.1 Kitâb at-Tawhid Bâb 28 p143 (ou88) H1

Et par ailleurs :

*« Malheur à toi ! On dit « Quand elle fut ? » d'une chose qui n'était pas.
Mais mon Seigneur (qu'Il soit Exalté et Elevé)
était et est toujours Vivant sans comment,
il n'y a pas pour Lui de « était ». »*

Usûl al-Kâfi, vol.1 Kitâb at-Tawhid Bâb 28 p144 (ou88) H3

l'Imam as-Sâdeq^(p) :

*« [La question] « Quand Il fut ? » est pour ce qui n'a pas été
et qui est depuis qu'il fut.
Alors qu'Il [Dieu] est (un Être) sans [modalité d'] « Être » ;
Un « Être » qui est sans « comment » pour être.
Comment y aurait-il pour Lui un avant ?
Il est avant l'avant
sans fin, ni fin finale ni fin vers où se diriger ;
Les fins aboutissent à Lui ;
Il est la Fin de toute fin. »*

Usûl al-Kâfi, vol.1 Kitâb at-Tawhid Bâb 28 p145 (ou90) H6



« **Point de richesse égale à la raison
ni de pauvreté égale à l'ignorance.
Point d'héritage plus noble que la bonne éducation,
ni d'aide plus précieuse que la consultation.** »

du Prince des croyants^(p) in *Nahjah al-Balâgha, Hikam* n°54

لَا غِنَى كَالْعَقْلِ وَلَا فَقْرَ كَالْجَهْلِ

Lâ ghinâ ka-l-'aqli wa lâ faqra ka-l-jahli

Point de richesse comme la raison, ni de pauvreté comme l'ignorance.

lâ : particule de négation suivie par un nom défini au cas direct (avec une *fat'ha*) pour marquer l'inexistence absolue
ghinâ : la richesse
ka- : « comme » suivi par un nom au cas indirect (avec une *kasra*)

لَا غِنَى

كَ

al-'aqli : la raison, l'intelligence

faqra : la pauvreté

al-jahli : l'ignorance (c'est-à-dire la réelle pauvreté est l'ignorance)

الْعَقْلِ
فَقْرَ
الْجَهْلِ

وَلَا مِيرَاثَ كَالْأَدَبِ وَلَا ظَهِيرَ كَالْمُشَاوَرَةِ

wa lâ mîrâtha ka-l-adabi wa lâ zhahîra ka-l-mushâwarati

Et point d'héritage comme la bonne éducation, ni d'aide comme la consultation.

mîrâtha : nom dérivé de « *waritha* » (hériter de qqun) = héritage

al-adabi : la bonne éducation

zhahîra : aide, auxiliaire, protecteur

مِيرَاثَ

الْأَدَبِ

ظَهِيرَ

al-mushâwarati : nom d'action de la forme dérivée (III - qui note souvent l'idée de faire un effort en direction de quelqu'un) de « *shâra* » (conseiller), « *shâwara* » (consulter) = la consultation.

الْمُشَاوَرَةِ



Larmes de détresse ?

L'Imam ar-Ridâ^(p) et la tenture

Quand al-Ma'mûn, de la dynastie abbaside, nomma [l'Imam ar-Ridâ^(p)] comme son héritier pour soi-disant lui remettre le califat à sa mort, il y avait dans son entourage des gens qui détestèrent cette décision (d'al-Ma'mûn), craignant la sortie du califat des mains de Bani 'Abbas pour revenir aux descendants du Messenger de Dieu^(p) et de Fatima^(p). Ils prirent en aversion [l'Imam] ar-Ridâ^(p).

Un jour, certains d'entre eux prirent la décision de ne pas lever la tenture à l'arrivée de l'Imam ar-Ridâ^(p) dans la cour et donnèrent l'ordre aux portiers d'agir ainsi.

L'Imam ar-Ridâ^(p) arriva et la tenture resta baissée. C'est alors que Dieu envoya un vent fort qui souleva la tenture, plus haut même que ce que les hommes faisaient. L'Imam entra et le vent se calma.

Quand l'Imam^(p) sortit, le vent se leva à nouveau, souleva le rideau, laissant passer l'Imam^(p) puis se calma et le rideau se rabassa.

En voyant cela, quelques-uns parmi ceux qui s'opposaient à l'Imam^(p) s'interrogèrent et l'un d'eux dit :

« *Ô Gens ! Cet homme a une demeure auprès de Dieu
et une Providence divine sur lui !
N'avez-vous pas vu que quand vous n'avez pas soulevé la tenture,
Dieu a envoyé un vent qu'Il a mis à la disposition de l'Imam^(p)
et le rideau s'est soulevé, comme Il l'avait fait
pour le Prophète Sulayman ?
Alors, retournez à son service, c'est mieux pour vous. »*

Ils retournèrent à leurs tâches et ils crurent en lui^(p) et leur croyance en lui^(p) ne cessa d'augmenter dans son voisinage.

rapporté par Mohammed fils de Talhat,
in *Kashef al-Ghumma*, vol.3 pp52-53
Bihâr al-Anwâr, vol.49 pp60-61 H79
cité in *L'Imam ar-Ridâ* Ed.BAA pp122-123

Par la Grâce de Son Nom
{Certes, nous sommes à Dieu et vers Lui nous retournons}

Les derniers moments de l'homme : Son entrée dans le monde « intermédiaire »

« ..Et il voit ceux qui sont pris [morts] sans qu'ils s'y attendent – dans la mesure où il n'y a pas d'annulation ni de retour –, comment est tombé sur eux ce qu'ils ignoraient, [comment] est venue à eux la séparation de ce monde dont ils se croyaient assurés. Ils s'avancent vers ce qui leur a été promis de l'Au-delà. Ce qui descend sur eux est indescriptible.

L'ivresse de la mort et les soupirs devant ce qui est perdu s'emparent d'eux. Leurs extrémités s'immobilisent et leur couleur change.

Ensuite, la mort pénètre davantage en eux, un trouble survient en eux, entre eux et leur parole [ils ne peuvent plus parler].

Il [le mort] est maintenant parmi les membres de sa famille, il regarde de ses yeux et entend de son oreille, la raison encore saine et le cœur (intelligent) maintenu. Il réfléchit sur ce à quoi il a employé sa vie, sur ce à quoi il a passé son temps.

Il se rappelle les biens qu'il a rassemblés, fermant les yeux sur leur origine, les prenant de [sources] claires et de [sources] ambiguës. Les suites/conséquences de leur amoncellement [de façon illicite] l'accompagnent.

Il assiste à leur perte alors qu'ils vont rester pour ceux qu'il laisse derrière lui qui vont en profiter et prendre du plaisir avec. Ainsi pour autre que lui, la réussite sans fatigue alors que pour lui c'est le fardeau sur son dos ; les gages de l'homme sont alors fermés [il ne peut plus rien faire].

Il se mord les doigts, de regret, devant ce qui apparaît de son ordre au moment de la mort, [au moment où] lui est retiré ce qu'il désirait durant sa vie. Il souhaite alors que celui qui le convoitait et le jalousait, possède tout [ce qu'il avait] et lui non.

La mort s'empare de tout son corps au point que sa langue se mêle à son ouïe [ces deux organes ne fonctionnant plus]. Il est parmi les membres de sa famille, mais il ne parle plus de sa langue, ni n'entend de son ouïe. Il promène son regard sur leurs visages et voit leurs lèvres remuer, mais il n'entend pas leurs propos en retour.

Ensuite, la mort se colle davantage à lui. Sa vue est saisie comme son ouïe l'a été précédemment. Son âme (l'esprit) sort de son corps et il devient un cadavre parmi les membres de sa famille, qui s'attristent à ses côtés, qui s'éloignent de sa proximité. Il ne console plus celui qui pleure, ni ne répond à celui qui l'appelle.

Il est ensuite porté à son tombeau dans la terre où ils le laissent à ses actes.

Puis, ils arrêtent de lui rendre visite .. »

(in *Nahja al-Balâgha*, du Prince des croyants^(p)- Sermon N°109)

Illustration prise de la Revue al-Mahdi Sept 08

« Cachez-moi ce « voile » ...

Un nouvel évènement vint défrayer la chronique politico-médiatique française, en cette période d'élections régionales, après avoir été longuement mobilisée par le débat – combien irrationnel – sur la nécessité ou non d'interdire la « burqa » ou encore sur l'identité nationale. Le Nouveau Parti Anticapitaliste (NPA) d'Olivier Besancenot, (le leader de l'ex-organisation trotskyste la Ligue Révolutionnaire) présenta sur sa liste dans la région Provenances-Alpes-Côte d'Azur, une candidate portant le « voile » : une jeune étudiante et trésorière départementale de son parti, membre du «comité populaire» à Avignon, Ilham Moussaïd.



Sa présence est justifiée en ces termes par Besancenot : « *c'est l'image de l'intégration [de son parti] dans les quartiers* » (populaires de banlieue abandonnés par les autorités publiques et qui connaissent le chômage et des problèmes d'intégration). Une femme peut être « *féministe, laïque et voilée* ». En tout cas, sa présence reflète la **réalité d'une partie de la société française**.

De la gauche socialiste à la droite gouvernementale, c'est l'hystérie. Après s'être déchirées sur les deux débats (le voile intégral et l'identité nationale), la gauche et la droite se retrouvent pour dénoncer ce qu'elles considèrent comme une « atteinte suprême » à la laïcité du champ politique français. Le voile, étant selon leurs dires, un signe choquant de ses convictions religieuses.

La grande croix exhibée autour de son cou, lors des séances du conseil municipal, par la députée-maire d'Aix-en-Provence, Maryse Joissains-Masini – membre éminente de l'UMP (parti de la



droite française au pouvoir), qui se dit « laïque » au point de ne pas vouloir de mosquée dans sa commune –, n'a cependant pas l'air de les déranger outre mesure.

Est-ce à cause des origines maghrébines de la jeune candidate ? Pourtant ce n'est pas la première ni la seule candidate d'origine maghrébine à être sur les listes électorales françaises. Tous les partis politiques en ont vu l'enjeu : plus de cinq millions de Musulmans français pour la plupart d'origine maghrébine.

Aussi, en périodes électorales françaises, après la « beurette émancipée », c'est la « musulmane certifiée conforme » esthétiquement présentable et, en même temps, « islamiquement visible » qui est apparue sur la scène politique pour conforter les stratégies de clientélisme électoral en direction de la communauté musulmane.

En région Provence Alpes Côte d'Azur (PACA), la liste socialiste menée par Michel Vauzelle a placé en position éligible la secrétaire du Conseil régional du culte

musulman (CRCM), Fatima Orsatelli, sans que cela ne pose le moindre problème ; de même dans la région voisine du Languedoc-Roussillon, le tête de liste UMP, Raymond Couderc, maire de Béziers, a coopté sur la liste de la majorité présidentielle, Fatima Allaoui, elle aussi membre active du CRCM. Quasiment aucune voix politique nationale ne s'est levée pour dénoncer ce mélange des genres entre le Religieux et le Politique et crier « à la laïcité en péril ».

Le nombre des **Musulmans** estimé en France en 2003 : **5 à 6 millions** soit **8 à 10%** de la population totale (selon le ministère de l'Intérieur). 70% d'entre eux seraient d'origine maghrébine.

Alors pourquoi cette candidate « voilée » du NPA dérange tant ?

Est-ce parce que le voile est le signe de la soumission de la femme à son mari et de sa réclusion à la maison et qu'au nom de l'égalité des sexes et de la liberté de tous les êtres humains, il doit être décrié ?

... que je ne saurais voir »

Mais justement, voilà qu'avec Ilham, le voile affirme autre chose : la présence de la femme musulmane en tant que telle dans l'espace public. Non pas une femme selon la norme ou selon les critères masculins, mais une femme s'affirmant dans sa spécificité féminine, prête à assumer sa place dans la construction de la société moderne, à l'égal des hommes, à côté d'eux, tout en affirmant sa différence. Une femme « **voilée** » **émancipée** quoi ! Une femme voulant jouer un rôle au côté des hommes dans le combat pour la justice sociale et la défense de l'opprimé, tout en préservant sa spécificité, son intériorité féminine. Une **féministe**, « **gauchiste** » et « **voilée** », quoi ! Où est le problème ?

Même les Anglophones ne comprennent pas les réactions de l'establishment politique français. Le président des Etats-Unis en personne, Barak Obama, ne s'est pas gêné d'en faire publiquement la remarque le quatre juin dernier au Caire !

L'histoire de la France n'est-elle pas celle de l'intégration des différentes vagues d'immigration avec ses moments de bonne entente et de frictions ? L'actuel président de la République française n'est-il pas lui-même un immigré de la seconde génération ? Alors, une jeune femme d'origine maghrébine cherchant à jouer un rôle dans la société française tout en préservant une part de sa personnalité, n'est-ce pas là le meilleur signe de sa volonté d'intégration ?

Pourquoi ces démarches réductrices ?

A qui profite ces attitudes irrationnelles de l'opinion publique française alimentées par les mass-medias ?

A ceux qui manipulent l'opinion publique à des fins électorales comme le Front National de Le Pen qui reprend à son compte les affiches racistes provocatrices suisses contre les minarets, malgré les protestations officielles de l'Algérie et de certaines organisations anti-racistes françaises ?



A ceux qui sont fondamentalement contre l'Islam parce que remettant en cause leur hégémonie – comme les forces d'occupation sionistes et les grandes puissances – et qui cherchent par tous les moyens à détourner ceux qui aspirent à la paix et à la justice loin de l'Islam authentique, en suscitant peur, aversion et haine ?

Mais à l'époque de la mondialisation et de l'internet, qui serait assez stupide de vouloir prétendre réduire l'Islam à la Burqa ? ou encore les principes de justice et de liberté à cette nouvelle religion appelée « laïcité » dernière version ?

Manger ce qui tombe de la table !

❁ « *Tout ce qui tombe de ta table, éloigne de toi la pauvreté ; c'est la dote de la Hourri al-'Aïn. Le cœur de celui qui le mange se remplit de savoir, de mansuétude, de foi et de lumière.* » (du Messager de Dieu^(s) *Bihâr al-Anwâr* vol.63, p431 H 15)

❁ « *Mangez ce qui tombe de la table, car c'est la guérison de tout mal, avec l'autorisation de Dieu, pour celui qui veut la guérison.* » (du Prince des croyants^(s) *Wasâ'il ash-Shi'ah* vol.16, p603 H 1)

L'Amour pour les Imams de la Maison du Prophète^(s)

السَّلَامُ عَلَيْكُمْ وَرَحْمَةُ اللَّهِ وَبَرَكَاتُهُ

Un vieil homme arriva chez l'Imam Abû Ja'far (al-Bâqer)^(p) et dit : « *Que la paix soit sur toi, ô fils du Messenger de Dieu, ainsi que la Miséricorde de Dieu et Sa Bénédiction.* » Puis il se tut.

Abû Ja'far^(p) lui répondit : « *Que la paix soit sur toi, ainsi que la Miséricorde de Dieu et Sa Bénédiction.* »

Le vieil homme se tourna ensuite vers les habitants de la maison et dit : « *Que la paix soit sur vous.* » Il se tut jusqu'à ce que les gens lui répondissent tous et lui disent que la paix soit sur lui.

Puis il se mit face à l'Imam et lui dit : « *Ô fils du Messenger de Dieu, approche-moi de toi ! Que Dieu me place en rançon pour toi !*

Par Dieu ! Je vous aime et j'aime ceux qui vous aiment ! Par Dieu ! Je ne vous aime pas ni n'aime ceux qui vous aiment, par convoitise de ce monde ici-bas !

Vraiment je hais votre ennemi et me détourne de lui ! Par Dieu ! Je ne hais pas votre ennemi ni me détourne de lui à cause d'une rancune qui existerait entre lui et moi !

Par Dieu ! Je considère comme licite vos licites et comme interdit vos interdits. J'attends votre Ordre. Est-ce que tu as bon espoir pour que Dieu me prenne en rançon pour toi ? »

[Il veut dire : Est-ce que tu penses que va venir le jour où je verrai votre victoire (« Ordre » signifiant « *amr* », le 'gouvernement') et que Dieu me fera bon accueil ?]

L'Imam lui répondit : « *Viens à moi ! Viens à moi !* » et le fit asseoir à ses côtés.

Puis Il^(p) lui dit : « *Ô vieil homme ! Un homme posa à mon père 'Alî fils de Hussein la même question. Mon père lui répondit : « Si tu meurs, tu seras renvoyé au Messenger de Dieu, à 'Alî, à Hassan, à Hussein et à 'Alî fils de Hussein. Ton cœur se glacera et tes viscères se refroidiront. Tes yeux se réjouiront. Tu seras accueilli avec joie et bonté avec les nobles scribes.. Et si tu vis, tu verras de Dieu ce qui fera plaisir à tes yeux et tu seras avec nous au sommet le plus élevé. » »*

Le vieil homme dit, étonné par la grandeur de la bonne nouvelle : « *Comment ô Abû Ja'far^(p) ?* » L'Imam^(p) répéta ses propos. Le vieil homme dit alors : « *Dieu est grand ! Ô Abû Ja'far ! Si je meurs, je serai renvoyé au Messenger de Dieu, à 'Alî, Hassan, Hussein et 'Alî fils de Hussein, et mes yeux se réjouiront, mon cœur se glacera, mes viscères se refroidiront et je serai accueilli avec joie et bonté avec les nobles scribes, si mon âme parvient là-bas ; et si je vis, je verrai de Dieu ce qui fera plaisir à mes yeux et je serai avec vous au sommet le plus élevé ?!* »

Le vieil homme éclata en sanglots et se jeta à terre. Les habitants de la maison se mirent à sangloter quand ils le virent dans cet état. Le vieil homme leva ensuite la tête et demanda à l'Imam^(p) de lui donner la main. Alors il l'embrassa, la posa sur ses yeux et ses joues, puis la serra contre sa poitrine. Enfin, il se leva, fit ses adieux et partit.

L'Imam^(p) dit en le regardant partir : « *Que celui qui aime voir un homme du Paradis regarde cet homme.* »

Raconté par Hikam fils de 'Utaybah in
Bihâr al-Anwâr, vol.46 p361-362 H3
cité in *L'Imam al-Bâqer^(p)* p128-130



Faire les petites ablutions
(avec l'intention de se rapprocher de Dieu)
avant et après les repas
chasse la pauvreté,
augmente les biens et les ressources,
dissipe les soucis



Il est rapporté de l'Imam as-Sâdeq^(p) : « Ô Abû Hamzeh, les petites ablutions faites avant et après les repas chassent la pauvreté. » Je lui dis : « Que mon père et ma mère soient en rançon pour toi, ils chassent la pauvreté ?! » Il^(p) me confirma : « Oui, ils la font partir ! »

De lui^(p) : « Que celui qui serait heureux [de voir] les biens de sa maison augmenter, fasse ses petites ablutions en présence de son repas. »

De lui^(p) : « Les petites ablutions avant et après le repas augmentent les ressources. »

Et il est rapporté du Messager de Dieu^(s) que les premières (celles d'avant le repas) chassent la pauvreté et les dernières chassent les soucis.

Usûl al-Kâfî, vol.6 p290 H2-4-5



L'humilité de Sheikh Bahjat

Un jour, un savant de Téhéran qui ne connaissait Sheikh Bahjat que de nom se rendit chez lui pour lui demander quelque chose.

Arrivé devant la maison, il frappa à la porte et un vieil homme d'allure simple lui ouvrit la porte. Il ne vint pas à l'esprit de ce savant de Téhéran qu'il pouvait s'agir du grand savant, « Ayatu-llâh » Bahjat en personne.

Une haute autorité de référence pour la législation islamique aussi renommée que lui devait certainement avoir quelqu'un qui le servait et notamment un portier qui avait la charge d'ouvrir la porte et d'introduire les visiteurs. Il pensa donc qu'il avait affaire à son serviteur qui ouvrait la porte aux gens ou à son secrétaire qui accueillait les grands savants de référence.

Alors il dit à cette personne : « C'est que j'ai une affaire personnelle avec Sheikh Bahjat. » Le vieil homme lui dit : « Je vous en prie, dites ce que vous voulez. »

Le grand savant lui répéta : « J'ai affaire avec lui personnellement. »

Le vieil homme répondit une seconde fois : « Je vous en prie, dites-moi ce que vous voulez. »

Le savant de Téhéran reconnut : « Il ne m'était pas venu à l'esprit que Sheikh Bahjat allait ouvrir lui-même la porte. J'ai pensé que cette personne ne voulait pas me laisser voir Sheikh Bahjat. C'est pourquoi, je repartis sans lui dire ce que je voulais. »

Il décida de se rendre à la mosquée où Sheikh Bahjat menait la prière de groupe et de le rencontrer là-bas. Quand il le vit, il sut que la personne qui lui avait ouvert la porte était Sheikh Bahjat lui-même.

in Fî madrasati ayâtu-llâhi al-'uzhmâ al-'ârif ash-sheikh Bahjat, vol.1 p30



Le tombeau du Prophète Ibrahim^(p) à al-Khalîl (Hébron)

Le tombeau du Prophète Ibrahim^(p) (Abraham), l'Ami Intime de Dieu (*Khalîl Allâh*), le père d'Ismaël et d'Isaac, duquel se revendiquent les trois religions (juive, chrétienne, musulmane), se trouve en Palestine occupée dans la ville d'al-Khalîl (Hébron), située à une trentaine de kilomètres au sud de Jérusalem.

A l'origine, c'était une grotte naturelle où le Prophète Ibrahim^(p) déposa la dépouille de sa femme Sarah. Puis y furent déposées la sienne, celles de ses descendants avec leur femme, le Prophète Isaac^(p) avec Rebecca et le Prophète Ya'coub^(p) avec Léa.

La muraille que l'on voit de loin fut construite sur la grotte à l'époque de l'empereur romain, Hérode le grand, pour encercler ce lieu rocheux sous forme de colline. Elle est une enceinte de pierres de taille (certaines pouvant aller jusqu'à 7,5 m de large), de forme rectangulaire (34m/59m) de 18m de haut et 2,65 m d'épaisseur, à ciel ouvert. Une mosquée fut édifiée par la suite sur les lieux. Les créneaux et le minaret datent de l'époque de Salah ad-dîn (Saladin) au Moyen-Age.

Deux ouvertures scellées d'une grille décorée, située sous un vaste dôme pour celle située près du sanctuaire du Prophète Ibrahim^(p), fermée par une grosse pierre pour celle située près du « *minbar* », indiquent l'accès à cette grotte par deux puits, qui, selon la description qu'en ont faite deux moines augustins au XII^e siècle, présenterait deux salles reliées entre elles par un étroit couloir, avec des jarres dans un coin contenant les ossements.



Des tombeaux commémoratifs (« *cénotaphes* », les ossements étant sous terre) indiquent symboliquement l'emplacement des dépouilles. Ces constructions en pierres rouges et blanches disposées de sorte à former des rayures horizontales, datent du Moyen Age.

Après l'occupation de la Cisjordanie en 1967, le sanctuaire fut divisé en deux : le tombeau du Prophète



Ya'coub^(p) (Jacob) (avec celui de sa femme Léa) se trouva dans la partie sous contrôle sioniste au nord-ouest du sanctuaire et le tombeau du Prophète Isaac^(p) (avec celui de sa femme Rebecca) se trouva à proximité du centre de la salle de prière des Musulmans.

Le tombeau du Prophète Ibrahim^(p) (Abraham) (avec celui de sa femme Sarah), accolé à la mosquée, se trouva entre les deux parties, accessible de façon exclusive à l'une ou à l'autre selon le calendrier religieux, maintenu fermé par des grilles en dehors des fêtes religieuses. Une entrée, aménagée dans l'enceinte au sud-ouest, permit l'accès direct à la mosquée pour les Musulmans.



Après le massacre effectué en 1994 par un colon sioniste qui ouvrit le feu sur les Musulmans en prière, dans le sanctuaire du Prophète Ibrahim, un jour du mois de Ramadan, tuant 29 personnes et en blessant des dizaines d'autres, les forces d'occupation sionistes prirent le contrôle du sanctuaire, matérialisant leur présence par de gros blocs de bétons. Et, aujourd'hui, en ajoutant ce sanctuaire à la liste des sites historiques d'« Israël », l'occupant sioniste fait un pas de plus vers l'appropriation (« *judaisation* ») de ce lieu saint en Palestine occupée.

A partir des témoignages de Denis Brunetti et Christian Boyer

« S'imprégner de la Morale de Dieu »

Chacun a un modèle dans sa vie, un exemple que l'on aime suivre, imiter. On rêve d'être comme lui. Certains prennent comme idole un joueur de football (comme Zidane), veulent lui ressembler et avoir sa renommée mondiale. D'autres prennent en exemple leur propre père ou mère ou un professeur d'école, d'autres encore un grand savant ou un homme religieux.. Peu de gens rêvent d'être comme un Prophète – sauf peut-être quand ils font des miracles –. Mais avez-vous entendu que des gens prennent Dieu comme modèle ?

Prendre Dieu comme modèle ?

Pourtant c'est ce qu'on récite tous les jours quand on s'entretient avec Dieu avec cette invocation : « Ô mon Seigneur, ô mon Maître, ô But extrême de mes désirs.. » Ainsi, Dieu Très-Elevé est le Summum que l'on peut désirer, le Modèle le plus élevé que l'on peut se fixer ? Comment est-ce possible ? Dieu n'est-Il pas Unique, n'ayant ni associé ni semblable ? Il est dit dans le noble Coran : **{Et à Dieu les Beaux Noms}** ^(180/VII al-A'râf). C'est-à-dire les Attributs de Noblesse, de Bonté, de Mansuétude, de Pardon. Ces Qualités ne peuvent-elles pas être un exemple pour nous ? Par exemple : Dieu est Plein de Mansuétude. Malgré Sa Capacité à punir les pécheurs, Il les laisse et leur donne l'occasion de se repentir. Il passe outre leurs méfaits comme s'Il ne les voyait pas, même s'ils ne croient pas en Lui et se rebellent contre Lui.

A Dieu les qualités de Beauté et de Perfection

En prenant la Morale de Dieu comme guide, on se mettrait à pardonner, à détourner notre regard des mauvaises actions des autres et à remercier celui qui fait un bienfait, aussi minime soit-il.

Dieu sont les Qualités de Beauté et de Perfection. Sa Miséricorde est étendue à toute chose et Il veut que chaque homme atteigne sa perfection. D'où ce saint hadîth de Dieu : « *Imprégnés-vous de la Morale de Dieu Très-Elevé.* » ^(Bihâr, vol.58 p129) Il nous faut, en premier lieu, connaître « la Morale de Dieu », les Attributs de Dieu. Comment ? Ils sont très nombreux et nous apprenons à les connaître progressivement, et en premier lieu, à travers le **Coran**.

Le caractère du Prophète Mohammed^(s) était le Coran

Le Messenger de Dieu^(s) le plus noble avait pris Dieu comme modèle pour lui. Aussi Dieu lui a-t-Il attribué les qualités de la Miséricorde, de la Bonté, du Savoir et d'autres vertus et a dit à son propos^(s) : « *Son Caractère (khulq) était le Coran.* » ^(Sharah Nahja al-Balâgha vol.6 p360) Après nous avoir appelés à nous imprégner de Sa Morale, Dieu nous demande de prendre Son Messenger comme modèle : « *Vous avez dans le Messenger de Dieu le meilleur exemple.* » ^(21/XXXIII les Partis) Ainsi toute personne qui veut « s'imprégner de la Morale de Dieu », doit prendre pour exemple le Messenger de Dieu^(s), ce qu'il disait et ce qu'il faisait.

En faisant cela, nous nous efforçons d'atteindre les Noms de Dieu, de les recenser... Il est dit dans un hadîth : « *Dieu a 99 Noms, celui qui les recense, [s'efforce de les atteindre, c'est-à-dire de les connaître et de se parer de ces Vertus] entre au Paradis.* » ^(Wasâ'il ash-Shi'at, vol.7 p140, Bihâr, vol.4 p186 Bâb 3 H1) Pour celui qui s'efforce de s'imprégner de la Morale de Dieu, la récompense est grandiose.

Pris de la Revue *al-Mahdi*⁽⁹⁹⁾,
Abbas Sayyed, Rajab
1430, Juillet 2009,

L'eau de pluie du mois d'avril



sur laquelle ont été lus 70 fois des versets coraniques spécifiques,
est une panacée universelle
agissant sur tous les maux physiques et moraux.
Ne la sous-estimez pas !

Selon le Messager de Dieu^(s) il y a beaucoup de bienfaits dans l'eau de pluie du mois d'Avril sur laquelle a été lue :

70 fois chacune des sourates suivantes : **al-Hamd (I)**, **le verset du Trône (255/II)**, **Le Culte Pur (CXII)**, **L'Aurore (CXIII)**, **Les Hommes (CXIV)**, **Les Incroyants (CIX)**.

Et selon un autre propos, ajouter la sourate **al-Qadr (XCVII)**.

+ dire 70 fois : **وَاللَّهُ أَكْبَرُ** *Wa-llâhu akbaru* « **Et Dieu est plus Grand !** »

+ 70 fois : **وَلَا إِلَهَ إِلَّا اللَّهُ** *Wa lâ ilâha illâ Allâh* « **Il n'y a de Dieu que Dieu !** »

+ prier 70 fois sur **Mohammed et la famille de Mohammed**.

Boire de cette eau le matin et le soir pendant 7 jours consécutifs. Elle est une panacée universelle agissant sur tous les maux physiques et moraux.

Il est rapporté du Messager de Dieu^(s), le tenant de l'Ange Gabriel^(p) un long propos sur les bienfaits de cette eau sur laquelle ont été lus ces versets coraniques : elle retire tout mal de l'ensemble des membres du corps, notamment de la tête, des yeux, de la bouche, des dents et protège contre les insinuations des djinns et des démons. Elle soulage de toutes les douleurs celui qui récite les versets sur cette eau et en boit, le libère de toutes les maladies du cœur, et illumine son cœur prêt à recevoir l'inspiration..

En résumé, elle est la **panacée pour tous les maux**.

Par la grâce du Nom de Dieu le Tout-Miséricordieux, le Très-Miséricordieux

{ Ô vous les gens, mangez ce qui est licite et bon de ce qu'il y a sur terre ! } (168/II)

La nigelle

Qui connaît encore de nos jours la nigelle, originaire du Moyen-Orient, citée même dans la Bible et la sunna du Prophète^(s) ?

La nigelle (du latin « *nigella* » lui-même de « *niger* » signifiant noir en référence à la couleur de ses graines), est une plante herbacée annuelle, donnant de curieuses fleurs blanches ou bleues au printemps, avec un feuillage finement découpé.

Ses **graines** (aussi appelées « *habbat al-barakat* » (graine de la bénédiction), ou « *shûnîz* ») sont aromatiques, noires, ovoïdes à trois faces avec des stries transversales de 2 à 3 mm de long. Elles sont utilisées comme épices et comme remède. Dans les propos rapportés, il est indiqué de les consommer telle quelle, en poudre ou en infusion.

Le prophète Mohammed^(s) dit :

« *Soignez-vous en utilisant la graine de nigelle, car elle est un remède contre tous les maux à l'exception de la mort* ».

Et il est dit d'un des Imams^(p) : « *La nigelle est la guérison de tout mal. Nous la prenons contre la fièvre, le mal de tête, la conjonctivite, le mal de ventre. Pour toute douleur qui m'arrive, Dieu Tout-Puissant me guérit avec.* » (Makârem al-Akhlâq p186)

Un remède même contre le cancer !

Et dans un propos de l'Imam ar-Ridâ^(p) : « *La nigelle fait sortir le mal du cancer du corps.* » (« *ad-dafîn* » = le cancer, selon le plus probable). (in *Fiqh ar-Ridâ*^(p) p346 repris par *Bihâr* vol.59 p227)

Dans les propos rapportés d'Ahle al-Beit^(p), elle est souvent associée au miel (ou/et à d'autres ingrédients), pour en multiplier les effets.

Des études récentes faites aux USA ont confirmé ses riches propriétés, notamment dans le renforcement du système immunitaire de l'homme.



Hehaka Sapa (Elan Noir) (1863-1950)

Né en 1863, il eut à 10 ans une « Grande Vision » au cours de laquelle il se vit désigné comme le « représentant spirituel du monde », ayant la charge de répandre le message de sa vision pour apporter harmonie et sérénité à son peuple. « J'ai vu plus que je n'en puis dire, et j'ai compris plus que je n'ai vu, car je voyais les formes de toutes choses en esprit, d'une manière sacrée, et la forme de toutes les formes telles qu'elles doivent vivre ensemble comme étant un seul Être. »

En 1881, il fut désigné par sa tribu comme un « Oukcha » (un « Saint Homme ») pour ses pouvoirs d'« homme-médecine » qui soigne et guérit les gens en exerçant ses dons en communion avec l'univers minéral (première mémoire du monde), avec le monde végétal dont il connaît toutes les plantes médicinales, et en utilisant son pouvoir d'interprétation des rêves pour effectuer des diagnostics, faire intervenir des forces spirituelles et répondre aux questions cruciales pour le devenir du peuple.

Il devint ainsi le guide spirituel et rituel de sa tribu, le médiateur en cas de conflits. Mais malgré ses visions (« Quand nous serons brisés et que nous n'aurons plus de centre, l'Arbre sacré sera mort »), il ne put empêcher le massacre de Wounded Knee en 1890 par les hommes blancs (appelés « Wasichu ») qui marquera la défaite définitive des Indiens d'Amérique du nord et leur parage dans des réserves de plus en plus petites.

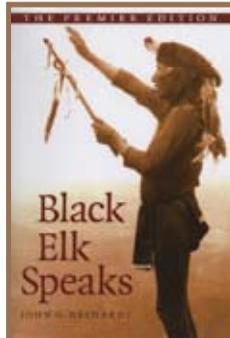
Reprenant les croyances de sa tribu, il avait une vision **circulaire** du monde : le « Pouvoir de l'Univers » opère toujours en cercles et toute chose tend à être ronde (le ciel, la terre, les étoiles et leurs déplacements en rond, le tourbillon du vent, jusqu'au nid des oiseaux, les saisons, la vie des hommes..).

Aussi, les notions d'**unité**, d'**harmonie** étaient-elles fondamentales pour lui : unité et harmonie avec la « **Nature** » au

point de savoir communiquer avec les plantes, les arbres, les animaux et de former un seul et même esprit, en une seule prière. « Nous autres, Indiens, vivons dans un monde de symboles et d'images où le spirituel et l'ordinaire des jours ne font qu'un. » Avec leur corollaire, celle de la **paix** avec soi-même, avec les autres et entre les nations. Il disait : « Nous devons savoir qu'Il (« Wakan Tank », le Grand Esprit ou Dieu des Sioux Lakotas) est en toute chose : dans les arbres, les herbes, les rivières, les montagnes et tous les quadrupèdes et les peuples ailés ; et, ce qui est encore plus important, nous devons comprendre qu'Il est aussi au-delà de tous ces êtres. »

Il se disait un « **porteur** » plutôt qu'un guérisseur : « J'ai guéri avec le Pouvoir qui passait à travers moi. Ce n'était pas moi qui guérissais. Les visions avaient fait de moi un « trou » à travers lequel le Pouvoir avait la possibilité de parvenir aux « deux-jambes » (les hommes) ».

Il encourageait les jeunes à la pratique de la purification du corps et de l'esprit par le jeûne, la sudation dans le noir complet, autour de pierres aspergées d'eau bouillante (permettant ainsi d'entrer en contact avec les quatre éléments, l'eau, le feu, le minéral et l'air) pour se préparer aux visions. De même, chaque année, à la fin du printemps ou au début de l'été, il organisait une sorte de danse initiatique (la « danse du soleil »), pour permettre le « don de soi » à la rencontre de son identité spirituelle et à la communion avec l'Être Suprême.



Dans le but de maintenir vivantes les croyances et traditions de son peuple et éviter l'« extinction de sa race », il écrivit, en 1930, ses mémoires avec l'aide de John G. Neihardt : « *Elan noir parle* » (qui laisseront une forte impression sur les intellectuels européens en quête de spiritualité, des années plus tard). Puis, en 1947, il délivra durant huit mois, ses enseignements à un autre jeune ethnologue américain Joseph Epes Brown qui les publia sous le titre de « *Rites secrets des Indiens sioux* ».



Chef spirituel des Indiens Oglalas de la tribu Lakota

(une des tribus
sioux des
Grandes Plaines
d'Amérique du
Nord
avant la conquête
européenne)



et « **Saint
Homme** », pour
ses pouvoirs
d'« homme-
médecine »,
son savoir et
ses pouvoirs
spirituels.



Salam alaykum !

Je vous félicite pour cette revue que je lis avec plaisir tous les mois.

De plus elle m'a encouragée à apprendre à mes enfants une nouvelle petite prière toutes les semaines. Je prends bien sûr celle que vous citez dans votre revue. Il m'arrive d'en écrire moi-même ou d'en prendre des sites chrétiens quand elles me semblent belles.

Mais depuis un certain temps, je me sens perdue. Je ne sais plus quelles sont les bonnes invocations et celles qui ne sont pas utiles. J'ai même peur d'invoquer Dieu et d'apprendre à mes enfants des invocations erronées. Que dois-je faire ? Continuer ou m'arrêter ?

Suzanne de France

Alaykum as-salam !

Nous sommes heureux que la revue vous plaise et qu'elle vous encourage à entretenir une ambiance spirituelle avec vos enfants.

Dieu nous a envoyé le Coran, les Prophètes et les Imams pour nous apprendre à parler avec Lui et à L'invoquer. Vous pouvez trouver dans le Coran beaucoup de jolies invocations utiles. De même, les Prophètes^(p) et les Imams^(p) nous ont laissé un riche patrimoine scientifique dans lequel il y a beaucoup de précieuses invocations. Certaines d'entre elles ont été traduites en français. Vous avez notamment la fameuse compilation de Sheikh Abbas Qommî, « *Mafâtiḥ al-Jinân* » et les psaumes de l'Imam 'Alî fils de Hussein, Zein al-'Abidîne^(p) « *as-Sahîfat as-Sajjâdiyyah* ».

Il est préférable de prendre ces textes pour implorer Dieu et apprendre (et faire apprendre aux autres) comment s'adresser à Lui.

Certains pensent qu'il ne faut pas « déranger » Dieu pour de petites choses et qu'il faut réserver les invocations pour des choses importantes. Dans un saint hadîth, il est rapporté que Dieu Très-Elevé a dit au Prophète Moussa^(p) : « *Ô Moussa, demande-Moi le sel de ta pâte* », montrant par là que Dieu aime que nous L'invoquions toujours, même pour des choses que nous considérons comme petites. Même ! Dieu a organisé les causes de ce monde de sorte que nous L'invoquions tout le temps et que nous ne nous réfugions qu'auprès de Lui !

« *Mon Dieu, inspire-nous de T'évoquer dans l'isolement et en société, nuit et jour, en public et en secret, dans la prospérité et dans l'adversité !* »

(Extrait de l'Entretien Intime N°13 de l'Imam as-Sajjâd^(p))

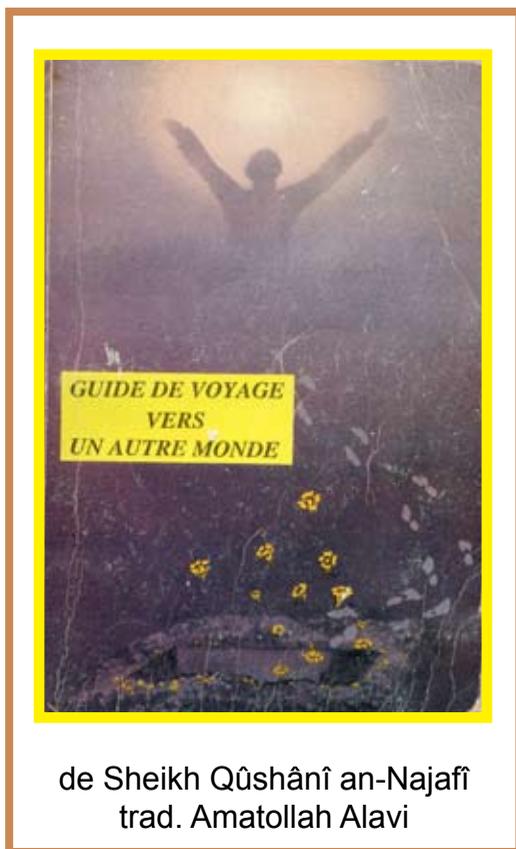
Pour nous adresser votre courrier : Email : contact@lumieres-spirituelles.net

en mentionnant vos nom et coordonnées et en spécifiant si vous voulez que votre nom soit cité.

Guide de voyage ...

vers un autre monde

Découvrez avec Sheikh Qûshânî an-Najafî ce qui se passe après la mort.



Qu'est-ce qui se passe entre le moment où nous mourons et le Jour de la Résurrection et du Jugement Dernier ? Où allons-nous ? Quel est ce monde appelé « intermédiaire » (*al-barzakh*) où nous allons nous rendre ? Qu'est-ce qui s'y passe ?

Voici une histoire authentique racontant le voyage du savant Qûshânî an-Najafî dans le monde intermédiaire après sa mort.

Comment cela ?

En fait, il s'agit du récit d'un « dévoilement » qu'il a eu de son vivant et dont l'authenticité, aussi bien du point de vue de la forme que du fond, a été confirmée par plusieurs autres grands savants comme l'imam Khomeynî^(qs) et sayyed TabâTabâ'î^(qs).

Dans son « Voyage » qu'il a appelé « vers l'Occident » (*safer ilâ al-gharb*), le grand savant Qûshânî an-Najafî décrit les étapes et les épreuves par lesquelles passe l'âme, avec de nombreux détails qui ne peuvent pas laisser le lecteur indifférent, même ! qui vont le pousser à réfléchir et à se poser des questions sur son propre sort.

Ce monde intermédiaire (*al-barzakh*) se dévoile sous ses yeux telle une immense fresque animée où les facteurs qui déterminent la nature des épreuves et l'issue des événements reviennent à la nature-même de l'âme qui les subit, à son degré de foi et de connaissance authentiques, et aux actes effectués sur terre, avant la mort, selon son intention.

Ont été ajoutés, à ce récit, des hadiths et des propos rapportés du Prophète Mohammed^(s) et des Imams^(p) qui reprennent un par un les différents thèmes abordés dans ce livre. Enfin, ont été mentionnés à la fin de chaque chapitre des actes bénéfiques à accomplir en ce monde pour faciliter le voyage vers l'Au-delà.



Retrouvez les anciens numéros de la revue
Lumières Spirituelles sur le site
<http://www.lumieres-spirituelles.net>



Dauci.com
(SIRET: 510 840 937 00013)

Le site qui vend et livre dans le monde entier,
à partir d'un catalogue accessible sur Internet,
livres, dvds issus de l'école d'Ahl-al-Beit^(p) et
autres produits.

Son adresse : <http://www.dauci.com>

Demandez les livres des Editions B.A.A.

Découvrez la vie des Imams^(p)



Lumières Spirituelles

Le mensuel de la vie spirituelle
<http://www.lumieres-spirituelles.net>

Pour recevoir la Revue,
par voie internet
connectez-vous au site
<http://www.lumieres-spirituelles.net>
et inscrivez-vous.

Pour prendre contact avec nous,
nous faire des suggestions,
transmettre des propositions,
poser des questions,
informer des dernières parutions,
nous soutenir,
ou autres,
adressez votre courrier
à l'adresse électronique suivante :
contact@lumieres-spirituelles.net

Sous l'égide du directeur des Editions
Bait-Alkâtib (BAA) S. A. Noureddine,
Rédactrice en chef : Leila Sourani
Assistant : Sh. Hussein 'Alî
Avec la collaboration d'entre autres :
Rola Haraké, Marie Thérèse Hamdan
Composition : Sophie Nour
Site internet : Zaheda Taky

